



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 3, Numéro 3, Juin 2025

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mirabel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?jid=14086>

SJIF 2025 : 6.586

REVUE ELECTRONIQUE

ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane
 Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix
 Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix
 Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrjilbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **Guilty Feeling as a Catalyst of Moral Transformation in Nathaniel Hawthorne's The Scarlet Letter**
Michel PODA & Adama Sabine MOYENGA..... 1-20
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.1>
2. **Bonne gouvernance en Afrique : une relecture de l'Egypte antique dans the revolutionaries d'Ayi Kwei Armah**
Souleymane TUO..... 21-36
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.2>
3. **Othello and Steve Richard: An Intertextual Reading of William Shakespeare's Othello and Jonathan Coe's The Rotters' Club**
SILUE Nannougou, SILUE Ténéna Mamadou & TUO Wandja Fatoumata 37-49
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.3>

Espagnol

4. **Las expresiones de la lesbofobia en Guinea Ecuatorial : entre prejuicios y violencias en Yo no quería ser madre (2019) de Trifonia Melibea Obono**
D'Acise Junior NGUIMBI..... 50-59
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.4>

Etudes germaniques

5. **Beiträge von Politik, Linguistik und Neuropsychologie in der Lernmotivation in Deutsch als Fremdsprache: Fall von der Côte d'Ivoire**
KOUADIO N'GUESSAN NORBERT..... 60-76
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.5>

Lettres Modernes

6. **Approche sémiotique de la communication de l'objet "émergence" face aux "microbes" en Côte d'Ivoire**
Abdoulaye TRAORE..... 77-92
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.6>
7. **L'étude des symboles dans les chansons koulango : le cas du Palongo d'Awa Kouman**
Kra Ferdinand KOFFI & Bi Irié Ernest TOUOUI..... 93-104
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.7>
8. **L'image de la société dans La République des slips d' Ayayi Togoata Apédo-Amah et Charles Manian**
Dramane OUOLOU..... 105-117
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.8>

9. **Le schéma actantiel à l'épreuve des entreprises :
analyse sémiotico-organisationnelle de Pike Place Fish**
Koffi François KOUADIO..... 118-134
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.9>
10. **Du schéma actantiel aux passions de la souffrance et
de la résilience dans les larmes de dieu de Macaire Etty**
Dingny Yannick ASSOH..... 135-151
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.10>

COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

11. **Analyse morphosyntaxique des constructions nominales
en baoule-gôdê [gɔdɛ]**
N'DRE Damanan Joachim & KOUADIO Kouassi Clauterne..... 152-167
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.11>
12. **Le yel-būndi « proverbe » moaga :
entre tradition orale, culture et éducation**
Abdoul Dramane Karim COMPAORE..... 168-178
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.12>
13. **Kéïta ! L'héritage du griot ou le défi de l'éducation de l'enfant Africain**
Yacinthe SAM..... 179-191
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.13>
14. **Communication digitale publique et formalisation des PME
en Côte d'Ivoire : catalyseur ou simple accompagnement ?**
Pricille SEAN 192-208
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.14>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

15. **Marginalité et transnationalisme aux espaces frontières
du Sud du Sénégal (1946-2012)**
Mohamed Lamine MANGA..... 209-222
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.15>
16. **L'excision dans le Tagbana sud : rituels sacrés,
festivité et pratiques soignantes (XIX^e-XX^e siècle)**
TOURÉ Bohantchin Anne Audrey & GBÉDIA Marc Stéphane..... 223-232
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.16>
17. **Protestantisme, coutumes et traditions dans l'ouest-volta de 1923 à 1977**
Essai KONATÉ..... 233-251
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.17>
18. **La commune mixte de Ouagadougou à l'ère de l'électrification,
1929-1936**
Salam DEMBÈGA..... 252-263
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.18>

- 19. Patrimoines funéraires et initiatiques à l'épreuve de l'urbanisation et des religions chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire : le cas des régions du Poro et de la Bagoué (XX^e siècle-2012)**
 Tininnon COULIBALY 264-282
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.19>
- 20. Les Suamara de Dadieso, un noyau Asante intégré aux groupes baoulé et agni en Côte d'Ivoire (XVIII^e-XIX^e siècles)**
 Kan Yannick YEBOUE..... 283-299
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.20>
- 21. Félix Houphouët-Boigny (1946-1960) : stratégies et enjeux de la construction du parti unique**
 Kouakou Mechak N'GORAN..... 300-311
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.21>
- 22. Les funérailles d'une femme mariée à Lilgomdin (Bassem-Poessé) dans la province du Kouritenga**
 NIKIÉMA Victor & TRAORÉ Ténihan 312-327
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.22>
- 23. Le Gabon et la Francophonie dans les médiations en Afrique centrale : deux acteurs au service de la paix et de la sécurité (1990-2005)**
 Landry Junior TADOU 328-345
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.23>
- 24. Les rapports de solidarité entre les riches et les pauvres en Égypte ptolémaïque au III^e siècle av. J.-C.**
 Nahouo Youssouf COULIBALY & Hugues Marcel BOTEMA..... 346-362
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.24>
- 25. La pédérastie en Grèce : acteurs, codes, typologies et valeurs en Grèce (Ve s. av. J.-C./ier s. apr. J.-C.)**
 Zrihonon Linda Simone DAMENAN..... 363-377
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.25>
- 26. La gouvernance des transports collectifs conventionnels dans le processus de développement du district d'Abidjan (1960-1990)**
 Dié Octave MANIGA & Moro Jean Martial AHORO 378-390
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.26>
- 27. Les madrassas en Côte d'Ivoire : naissance et évolution de 1948 à 1993**
 Arna KONATÉ..... 391-409
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.27>
- 28. Institutionnalisation d'un mouvement syncrétique, le cas de l'église papa nouveau**
 Affouminou Emmanuel SIGNAUX & Eugénie OUATTARA..... 410-422
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.28>
- 29. Anthroponymie infantile dans la tradition abidji : l'exemple de Bécédi (Côte d'Ivoire) du XIX^e au XX^e siècle**
 KRÉ Okpobé Henriette..... 423-436
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.29>

- 30. Rôles et Problèmes des élites musulmanes dans l'espace sénégalais, (XIX^e-XXI^e siècles) : l'exemple du Sénégal**
MAMADOU MARIAME DIALLO 437-454
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.30>
- 31. Les cultures maraîchères dans le développement socio-économique des femmes de Bouaké (1984-2002)**
Kissa Gnougé OUATTARA..... 455-471
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.31>

Géographie

- 32. Gestion des boîtes vides des pesticides utilisés et risques sanitaires sur riziculteurs de la sous-préfecture de Boundiali**
YEO Nafolo Drissa, COULIBALY Moussa & COULIBALY Mamoutou..... 472-486
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.32>
- 33. Croissance démographique, intensification des activités agricoles et évolution du couvert forestier de la région de la Nawa (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**
Hamed KOBENAN, Antoine Yapo GBOCHO & Tozan Bi ZAH 487-497
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.33>
- 34. Difficile accès au foncier : une contrainte majeure à l'autonomisation économique des femmes dans la sous-préfecture de Taabo (Sud-Côte d'Ivoire)**
Amenan Ba Inès KOFFI, Nogodji Jean YEO,
Dhédé Paul Eric KOUAME & Arsène DJAKO 498-511
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.34>
- 35. Dynamique climatique et systèmes de production agricole dans la commune de Arbollé, Burkina Faso**
Tegwendé Habibou OUÉDRAOGO, Wendlassida OUÉDRAOGO,
Sayouba ILBOUDO & Lucien OUÉDRAOGO 512-529
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.35>
- 36. Dynamiques spatiales en milieu péri-urbain sénégalais : développement de projets d'aménagements publics et recul du foncier agricole à la périphérie Est de la ville de Kolda**
Issa MBALLO & Aliou BALDE..... 530-546
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.36>
- 37. Évaluation de la fragmentation des bassins versants en urbanisation de Marza, Ngaoundéré, Cameroun entre 1990 et 2023**
Lila Bibriven Reni & Deuleu Kamdem Rosine Aimee..... 547-572
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.37>

Philosophie

- 38. L'observation scientifique complexe : entre erreur et vérité scientifique**
N'Goran Vincent ALLA..... 573-586
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.38>

- 39. La pensée morale kantienne à l'épreuve des dilemmes médicaux contemporains : principes et perspectives éthiques**
Yaya BAMBA..... 587-605
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.39>
- 40. Spinoza et Locke : pionniers, apôtres de la laïcité et de la tolérance**
Assanti Olivier KOUASSI & Jean-Marc Irié Bi IRIÉ..... 606-617
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.40>
- 41. Le geste métaphysique de Nietzsche : l'exégèse de Heidegger**
Dimitri OVENANGA-KOUMOU 618-633
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.41>
- 42. La notion d'obstacle épistémologique :
une notion ambiguë de l'épistémologie bachelardienne ?**
Kouassi Yves Romaric GOLI..... 634-646
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.42>
- 43. Crise démocratique et quête de légitimité : l'alternative de la palabre
comme compromis à l'africain pour un développement
des États d'Afrique francophone**
Agnazoulélou PITOKI..... 647-662
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.43>
- 44. La déclaration sur le droit au développement et
la problématique de sa mise en œuvre**
Yaovi Mathieu ACCROMBESSI..... 663-676
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.44>
- 45. L'école moderne sous l'emprise de l'idéal néolibéral :
une analyse de CHRISTIAN LAVAL**
BARRY Saidou..... 677-692
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.45>
- 46. Crise environnementale et entropie démocratique :
esquisse d'une médiation politico-écologique**
Pascal BONKOUNGOU..... 693-710
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.46>
- 47. Hospitalité universelle et intégration nationale des étrangers**
Abdul Vassirima CISSE..... 711-722
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.47>
- 48. La télémédecine, la voie de l'émergence médicale dans le monde**
AMANI YAO VICTORIN..... 723-739
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.48>
- 49. Engagement citoyen, démocratie et paix à la lumière de John Rawls**
Souleymane DEMBELE, Vambé Blaise KONE & Mahamadou CISSE..... 740-753
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.49>

Anthropologie et sociologie

- 50. Connaissances populaires des effets de l'interaction entre l'environnement et l'Homme à Dédougou au Burkina Faso**
Mariétou ZOBO, Abdoul Galilou SAWADOGO, Abdramane BERTHE, Ardjima NABA, Athanase Wendmèté OUMSAORE, Lalla BERTHE/SANOU & Patrice TOE..... 754-767
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.50>
- 51. Analyse socio-anthropologique de la pratique de la circoncision chez les circonciseurs traditionnels sahéliens en Côte d'Ivoire : étude de cas à Abidjan et Daloa**
Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI..... 768-781
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.51>
- 52. Gestion isolée de la menstruation et rendement scolaire des jeunes filles à Botro (centre de la Côte d'Ivoire)**
Affoué Edwige KOUAKOU..... 782-801
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.52>
- 53. Perceptions des mères et relations des soins dans le traitement de la malnutrition au district sanitaire de Ouahigouya (Burkina Faso)**
Miyemba LOMPO, Koana Jacques LOMPO & Payaïssédé Salfou OUEDRAOGO..... 802-815
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.53>
- 54. Pouvoir, harcèlement sexuel et santé au travail : décryptage sociologique d'une violence normalisée**
Lhaur-Yaigaiba Annette OUATTARA..... 816-830
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.54>
- 55. Déplacés internes et maladie vectorielle : cas de la commune rurale de Guiaro, Burkina Faso**
Adeline Dorothée KANDO, Eulalie ZONGO, Jacqueline SOW & Patrice TOE 831-846
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.55>
- 56. Orpaillage et développement communautaire en milieu rural : cas de la Sous-Préfecture de Kokumbo dans la région des lacs au Centre de la Côte d'Ivoire**
Lassina KONE..... 847-860
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.56>
- 57. Pratiques foncières urbaines et perceptions de l'avenir du maraîchage chez les exploitants à Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Hyppolite Lossé VAHI, Irafiala TOURE & Marcelline Débégoun SORO..... 861-874
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.57>
- 58. Les coopératives de vivriers et de maraîchers dans l'autonomisation des femmes rurales du département de San-Pedro**
N'zué Koffi Arsène GNA..... 875-892
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.58>

- 59. Sexe transactionnel chez les adolescentes et jeunes filles confiées :
Quelques facteurs de vulnérabilités**
Bi Zanhan Guy Marcel LEH..... 893-911
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.59>
- 60. Déterminants de la persistance des pratiques traditionnelles
de sécurité sociale chez les travailleurs informels à Bouaké**
Hermann Medard SEUH..... 912-922
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.60>
- 61. Dessins animés et vulnérabilités sociales :
analyse des contenus de sons et d'images des émissions pour enfants**
Paulette Mappi Dzukou 923-944
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.61>
- 62. Légitimité Étatique en Côte d'Ivoire, présupposés théoriques
selon Hagmann et Péclard**
Cynthia Ozoua BAILLY 945-962
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.62>
- 63. Acquisition foncière et conflit foncier en milieu rural ivoirien :
cas du village de Kononfla**
Adjoua Sandrine KOUADIO, Assemien BOUA & Adon Simon AFFESSI..... 963-977
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.63>
- 64. Leadership-féminin en contexte de crise sécuritaire au Bénin :
le numérique comme stratégie de résilience**
Monique Ouassa-Kouaro, Boni Florent Tasso & S. Luther Rustico Tasso..... 978-992
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.64>

Psychologie

- 65. Autonomie décisionnelle, qualité de vie au travail et motivation
des salariés du privé d'Abidjan**
YAPI N'cho David & KOUAME Konan Simon..... 993-1005
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.65>
- 66. Performances scolaires, Handicap et degré d'adaptation
psychologique des élèves déplacés internes du Burkina Faso**
Charlotte TOÉ ép. NIGNAN, Bawala Léopold BADOLO &
Beli Alexis NEBIE..... 1006-1021
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.66>
- 67. Adolescence, délinquance et consommation de drogues : une analyse
des facteurs psychologiques et socio-économiques sous-jacents**
Saiba BAKOUAN..... 1022-1038
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.67>
- 68. Épuisement des travailleurs en fin de carrière :
étude exploratoire sur les promotionnaires à Tchaodjo-Togo**
Amaèti SIMLIWA PITALA 1039-1051
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.68>

Science de l'éducation

- 69. Les perceptions sociales de la question enseignante au Burkina Faso**
Yorsaon Christophe HIEN..... 1052-1068
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.69>
- 70. Impact des technologies numériques sur la gouvernance universitaire et l'amélioration de l'éducation au Tchad : Enjeux et perspectives**
Abraham DAGUE, Alhadji MAHAMAT, Mbaindo DJIMRABEI & Mbaïrenaye NAMBE..... 1069-1091
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.70>

Sciences économiques

- 71. Entente entre nouveau management public, gouvernance et leadership : vers une redéfinition du management public**
Karima EL GHIGHAI & Noufissa EL MOUJADDIDI 1092-1108
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.71>



L'école moderne sous l'emprise de l'idéal néolibéral : une analyse de CHRISTIAN LAVAL

BARRY Saidou

Doctorant,

Département des sciences humaine et sociales,

Université Joseph-KI-ZERBO,

Ouagadougou, Burkina Faso,

Email: barrysaidou860@gmail.com

Date de soumission : 03-05-2025

Date de publication : 30-06-2025

doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i3.45>

Résumé

L'école est une institution à laquelle est dévolue la mission de poursuivre l'éducation de l'enfant, dont la famille est le précurseur. Famille et école sont en principe les deux cadres où l'enfant doit avoir toutes ses chances et possibilités de développer ses potentialités propres en vue de son accomplissement. De même, par l'école l'enfant doit avoir cette occasion découvrir l'ensemble du patrimoine immatériel construit à travers la succession des différentes générations dans une société. Famille et école sont le lieu de l'humanisation de l'homme, de la formation de sa personnalité et d'acquisition de compétences avec lesquelles l'individu fera sa place dans le groupe social où il doit vivre. Dans le monde contemporain, l'école vit un chamboulement profond dans sa définition et dans son rôle : le néolibéralisme impose une nouvelle loi de fonctionnement à l'institution scolaire. Elle fait de l'école une organisation devant transmettre un savoir essentiellement utilitariste visant à doter des compétences aux apprenants afin qu'ils soient de futurs travailleurs répondant aux attentes de l'entreprise. L'école doit se muer en appendice de la machine économique.

Mots-clés : néolibéralisme, idéologie, héritage, humanisation.

The modern school confronts neoliberalism ideology: An analysis by Christian LAVAL.

Abstract

The school is an institution whose role is to continue the education of the child, whose foundation lies within the family. Both family and school share the same goals: to help the child develop the feelings and abilities necessary for their individual well-being and that of their social group. Likewise, through school, the child should have the opportunity to appropriate the entire intangible heritage accumulated by their society. Family and school are the place where human beings are shaped that enable individuals to find their place in the social group, they crave for to live. In today's world, the school is undergoing a profound upheaval in both its definition and role: neoliberalism is imposing its law on the educational institution, increasingly compromising its ability to transmit a shared culture to learners. It transforms the school to an organisation aiming to train future workers for the corporate world. The school must now convey knowledge that is essentially utilitarian. In short; the school must become an appendage of the economic machine. Christian Laval offers an analysis of the subject

Keywords: neoliberalism, ideology, humanization heritage,

Introduction

L'école est reconnue comme le lieu de transmission du savoir, du savoir-être et du savoir-faire. Elle est l'institution sociale à la laquelle est dévolu ce rôle républicain de transmission de la culture, de l'accès des masses à la culture commune. Mais une analyse de Christian Laval sur l'école moderne fait savoir qu'elle subit aujourd'hui une transformation profonde sous l'emprise de l'idéologie néolibérale qui tend à redéfinir ses finalités, ses modes de fonctionnement de même que sa vision du savoir. Comment l'idéologie néolibérale, en s'imposant comme modèle de référence dans le domaine de l'éducation, transforme-t-elle l'essence, les finalités et les pratiques de l'école moderne au point de remettre en question sa vocation humaniste et démocratique ? En partant d'une analyse critique de Christian Laval, cet article vise à examiner comment l'idéologie néolibérale, bouleverse le fondement de l'école à l'époque moderne en altérant ses missions d'antan, d'émancipation et de formation citoyenne. Ensuite, indiquer la transformation subie par l'institution scolaire sous la pression de l'idéologie néolibérale et proposer des possibilités de préservation du rôle traditionnelle de l'école face à la logique néolibérale. Dans notre analyse, notre hypothèse principale est que le néolibéralisme entraîne une marchandisation de l'éducation soumise aux lois du marché et à des critères de rentabilité. De cette hypothèse principale découle des hypothèses secondaires. Premièrement, la pression de l'idéologie néolibérale engendre une perte de sens du savoir et une crise de rapport entre l'élève et le savoir. Deuxièmement, sous l'emprise du néolibéralisme, l'école se désinstitutionnalise : d'institution, elle se métamorphose en organisation au nom des exigences de la logique marchande de l'éducation imposée à l'école par le néolibéralisme. La troisième hypothèse évoque la possibilité d'une résistance de l'école à la pression de l'idéologie néolibérale.

Pour mener cette réflexion, nous commencerons par exposer les fondements théoriques de l'analyse du néolibéralisme chez Christian Laval, question de mettre en exergue la situation du savoir scolaire face à la pression de la logique néolibérale. Ensuite nous analyserons les mutations qui s'opèrent dans la vie de l'institution scolaire sous l'invasion de la logique marchande notamment la nature du savoir, le mode de fonctionnement de l'école contemporaine. Enfin nous exposerons quelques perspectives de résistances possibles à cette pression néolibérale à même de redonner à l'école sa vocation humaniste et démocratique. Dans notre travail, nous nous sommes basé sur la recherche documentaire et avons privilégié la méthode analytique et hypothético-déductive.

1. Perte de sens et tendance réductionniste du savoir scolaire face à l'invasion de l'idéologie néolibérale

L'idéologie néolibérale a commencé à s'imposer dès les années 1980. Théorisée principalement par Friedrich Hayek et Milton Friedman, le néolibéralisme se fonde sur des principes économiques et philosophiques valorisant le libre marché, la concurrence et la réduction du rôle de l'Etat. L'Etat ne doit intervenir dans les dynamiques économiques, que pour garantir la stabilité monétaire, protéger les droits de propriété et faire respecter les contrats. Il conçoit l'individu comme un acteur rationnel, autonome, entrepreneur de lui-même, devant investir dans son propre capital humain afin de maximiser ses chances de réussite dans un environnement mondial de concurrence. Selon C. Laval et P. Dardot (2009 : 231), le néolibéralisme suppose que chaque individu a « quelque chose d'entrepreneurial en lui et l'économie de marché a pour caractéristique de libérer et stimuler cette entrepreneurialité humaine ». Cette conception de la nature humaine aura un impact sur la vie de l'institution scolaire, précisément la nature du savoir, ses finalités, ses méthodes et son mode de fonctionnement.

Pour S. Latouche (1989 :60), on suppose que « La promotion de l'individu contre les contraintes des préjugés, des croyances et des allégeances des sociétés traditionnelles, favorise l'épanouissement de la personne humaine et la construction d'une société d'égaux ».

Si ses effets sont d'abord observables dans les sphères économiques et sociales, le domaine éducatif est de plus en plus pénétré par cette idéologie néolibérale. En effet, dans les secteurs de l'éducation, la logique néolibérale se dessine à travers la tendance à la marchandisation de l'école. Pour C. Laval (2003), l'idéologie néolibérale entraîne une modification progressive des repères internes de l'institution scolaire. Il s'agit notamment de son mode de fonctionnement, son organisation et jusqu'à ses missions premières. En effet, de son point de vue, « Les objectifs classiques d'émancipation politique, et d'épanouissement qui étaient fixés à l'institution scolaire sont remplacés par les impératifs prioritaires de l'efficacité productive et de l'insertion professionnelle » (C. Laval,2003 : 15). Les acteurs externes, ou les clients de l'école la soumettent de plus en plus à des exigences de rentabilité et de compétitivité économique au détriment de sa mission émancipatrice et démocratique. Les savoirs critiques doivent progressivement céder la place aux compétences jugées « utiles » pour le marché. Les analyses de plusieurs penseurs dont Christian Laval rendent compte des mutations dont font l'objet, le contenu, les modes de fonctionnement de l'école moderne. Par contenu, il faut entendre le savoir que l'école se charge de transmettre. En effet, dans le tourbillon de la vision

de libéralisme à outrance, l'école contemporaine connaît de plus en plus un véritable ébranlement de sa mission républicaine et de transmission de la culture de sa société. Autrefois lieu de transmission désintéressée du savoir et de la formation du citoyen, l'école moderne devient progressivement une entreprise de production de compétences. Il s'y passe désormais une transformation importante de la nature de son savoir altérant le sens de ce savoir et le confinant à une finalité essentiellement utilitariste.

Dans son analyse de la nouvelle situation de l'école contemporaine, M. Develay (1996) fait état de crise du savoir et la perte de sens de l'école tout comme celle de sens à l'école constituant un cortège de maux dans lequel est plongée l'institution scolaire dans un contexte néolibéral. Pour lui, dans un contexte d'invasion néolibérale, l'école est sommée de transmettre des savoirs jugés opératoires. L'esprit de compétence et de performance domine dans la finalité du savoir scolaire. Guidés dans leur grande majorité par l'idée de compétence professionnelle, des élèves ont du mal à appréhender la valeur réelle d'un savoir scolaire lorsqu'il ne semble pas ouvrir à des perspectives professionnelles. Sous cet angle, toute école qui fait acquérir toute sorte de savoir dépourvue d'une dimension utilitariste est à leurs yeux dépourvue de sens. Ce type de savoir scolaire sera jugé éthéré et frappé d'inappétence. Dans cette perspective néolibérale, le savoir devient une compétence au service de la rentabilité. Il suit de cette mutation que le savoir scolaire perde de son sens d'antan d'émancipation de l'esprit, de la transmission de la culture commune et de la citoyenneté active chez l'apprenant. De son analyse sur les réalités du savoir dans le contexte néolibéral, M. Develay, (1996, p.90) écrit : « Le sens de l'école ne va pas de soi. Les méthodes employées, le climat général dans lequel s'inscrivent les apprentissages, le manque de corrélation réussite scolaire-emploi, la perte de signification même des contenus sont en jeu ». C'est pour effectivement démontrer que le savoir scolaire sous l'emprise néolibérale tombe dans un réductionnisme. Et pour C. Laval (2003 :321), au nom de ce réductionnisme, l'institution scolaire cesse d'être une « forme sociale permettant cette entrée dans la pensée réflexive et par là, le rôle anthropologique de l'institution en général ».

Abondant dans le même sens, E. Morin (2006) fait le constat selon lequel, l'institution scolaire est aux ordres du néolibéralisme. Elle est soumise aujourd'hui aux logiques de rentabilité, d'évaluation quantitative de même que celles de la performance et de la compétitivité. Cette injonction a pour multiples corollaires, selon E. Morin, la standardisation des savoirs et la perte de sens de l'apprentissage scolaire. Le savoir scolaire est sujet à une fragmentation sous le joug de l'idéologie néolibérale. Cette fragmentation traduit une exigence de spécialisation dans la formation suivant la logique professionnelle imposée par l'idéologie néolibérale dont la

raison dernière est de fournir de spécialistes aux différents secteurs du monde de travail. Cette pratique, aux yeux de ce philosophe, engendre la perte de sens du savoir empêchant les apprenants de comprendre la complexité des faits et des problèmes auxquels un groupe social affronte dans son quotidien. La capacité d'élargir sa pensée et ses analyses des situations-problèmes devient minimaliste chez beaucoup d'enfants. Cette fragmentation du savoir qu'E. Morin (2006 :93) qualifie de « Clôture disciplinaire » fait le lit d'incompréhensions et de mésententes futures entre des spécialistes de plusieurs domaines se réunissant autour d'une même question à eux posée pour apporter des réponses. D'où ses propos :

Notre mode de connaissance a sous-développé l'aptitude à contextualiser l'information et à l'intégrer dans un ensemble qui lui donne sens (...). Le morcellement et la compartimentation de la connaissance en disciplines rendent inapte à percevoir les problèmes fondamentaux. L'hyperspécialisation brise le tissu complexe du réel, le primat quantifiable occulte les réalités affectives des êtres humains (E. Morin, 2011 : 126).

E. Morin (2011) évoque ici la crise du savoir déjà soulignée par plusieurs auteurs dans cette partie. Pour lui, si le savoir est aujourd'hui fragmenté et compartimenté pour répondre à des attentes diverses et spécifiques des sociétés, cette transformation du savoir qui est aussi un acte de son objectivation lui fait perdre toute incarnation subjectiviste pour devenir un moyen d'action permettant de résoudre un problème existentiel immédiat car elle devient essentiellement instrumentale et utilitariste., Ceci traduit , selon Edgar Morin, la mise en œuvre d'un projet utilitariste du savoir scolaire à travers la spécialisation à outrance évoquée par Christian Laval dans son regard sur l'école moderne.

Si le savoir scolaire perd de son sens d'émancipation de l'esprit, M. Develay (1996) et G. Guillot (2006) révèlent un changement dans le rapport au savoir enseigné à l'école moderne. Pour G. Guillot (2006 :71), ce changement se traduit notamment à travers une attitude nouvelle dans le rapport au temps. Pour cet analyste de la question, l'élève développe aujourd'hui une vision parcellaire du savoir : le rapport au savoir aujourd'hui traduit par la tendance actuelle est de ne percevoir le savoir qu'un outil à satisfaire un problème urgent et immédiat, répondre aux impératifs et besoins du moment. Dans cette optique, le savoir perd son lien avec un passé duquel il surgit et le futur qui lui donnerait sa direction et son destin. Selon G. Guillot (2006 : 71) « L'immédiat prédomine, le « ici » et tout de suite gouverne le jeu des désirs. L'économisme, la précipitation vers la « nouveauté », réelle ou « réinventée, sont source d'une gourmandise de l'instant ». Dans ce contexte de culture dominante de l'immédiateté, il est de plus en plus difficile de motiver à la temporalité longue des apprentissages et des maturations à l'école. Malheureusement, c'est l'école même qui, par ses programmes et méthodes inculque

cette perception du savoir aux apprenants. Et pour M. Develay (1996 :89), le temps scolaire est désormais vécu au présent, et perd ainsi toutes racines avec ses conditions historiques d'émergence et sa signification dans un futur immédiat ou lointain. Les savoirs ne sont pas vécus au futur (...). « Les savoirs scolaires sont déshistoricisés(...) ». Les savoirs ne sont pas reliés au passé. » écrit-il. Désormais, l'élève ne découvre pas le savoir dans sa totalité et dans toutes ses dimensions temporelles. A propos, G. Guillot (2006 :72) écrit : « L'historicité de la vie est absorbée dans une immédiateté qui fait du présent la seule référence. L'identité de l'enfant quitte l'ordre symbolique pour se refermer sur un ressenti affectif exposé au morcellement des sollicitations multiples du présent ».

Selon C. Laval (2003), toute la société se trouve prise dans une gigantesque transformation du statut social des savoirs. Ce changement de perception à l'endroit du savoir induit des modifications dans le comportement de l'individu contemporain en matière d'apprentissage dans ses aspects psychologiques comme dans ses aspects cognitifs.

Ce système scolaire néolibéral sous le diktat des entreprises est amené à former des individus peu attachés au bien-être de la dimension sociale et culturelle héritée de leur ascendance. A en croire au rapport de l'OCDE 2002 à sa page 45, l'existence collective sera marquée par de multiples vices dont la racine principale serait la « la crise du lien social » avec ses corollaires le délitement progressif du tissu social à travers la montée des inégalités, l'insécurité sociale, l'individualisme, et donc l'anomie ».

Dans la logique néolibérale, le savoir scolaire ne vaut que son opérativité dans le monde professionnel. Le savoir ou la qualification professionnelle devient le facteur déterminant de l'accumulation des richesses économiques. Cette exigence conditionnera nécessairement une nouvelle définition du lien entre l'école et l'économie dans une visée essentiellement utilitariste et instaurera un nouvel ordre éducatif. Il en résulte une soumission de l'école aux règles et jeux de l'entreprise qui devient le nouveau temps de l'œuvre éducative transformant de ce fait chaque système éducatif en « un appendice de la machine économique » (C. Laval, 2003 : 83)

Du point de vue de C. Laval (2003), l'école est désormais soumise à la volonté et aux ordres du système libéral. A ses yeux, les méthodes et les procédés de fonctionnement visent, de plus en plus, l'affirmation d'individus qui soient libres de toutes attaches, familiales et sociales pour être de futurs acteurs du monde du travail où les rencontres, les contacts et les séparations s'effectuent au gré des intérêts individualistes. L'idéal éducatif du capitalisme mondial consiste à former un travailleur flexible et capable de s'adapter aux changements et aux improvisations. Il serait de mèche avec une vision individualiste en matière d'éducation. Cette finalité

individualiste est en filigrane, une vocation marchande du savoir scolaire de l'idéal néolibéral. En clair, cette approche éducative traduit un nouvel ordre éducatif invitant l'institution scolaire à produire des compétences à mettre au service de l'entreprise. C'est ce que fait savoir C. Laval, (2003 : 33) à travers ce qui suit :

L'économie a été placée plus que jamais dans la vie individuelle et collective, les seules valeurs sociales légitimes sont celles de l'efficacité productive, de la mobilité intellectuelle, mentale et affective et de la réussite personnelle. Cela ne peut laisser indemne l'ensemble du système normatif d'une société et de son système d'éducation (...).

Ivan Illich prolonge cette analyse de Christian Laval. Dans une société sans école, Illich fait la remarque selon laquelle l'école est devenue autre chose qu'un cadre d'apprentissage, d'éducation, de transmission de la culture et développement des potentialités de l'être humain. À ses yeux, l'école, après avoir perdu son autonomie et être tombée sous la domination de la loi du néolibéralisme, est devenue aujourd'hui un marché. C'est ainsi qu'il écrit : « L'école ne représente pas seulement la nouvelle religion planétaire, c'est également le marché de l'emploi qui se développe le plus vite. La production des consommateurs est devenue un secteur florissant de l'économie. (I. Illich, 1971 : 06).

L'institution scolaire se doit, dans cette perspective, d'incarner l'image d'une entreprise, elle doit se développer, elle doit se vendre et se positionner sur le marché. Ce qui implique qu'elle contracte de nouvelles méthodes qui reflètent une logique de marketing : elle est amenée à déployer des techniques marchandes pour attirer le client ; d'où la privatisation ou la marchandisation de l'éducation. Pour Christian Laval (2003), cette nouvelle donne de l'école rime avec une privatisation des systèmes éducatifs. Cette réalité se concrétise par le retrait total de l'État du secteur de l'éducation désormais entre les mains du secteur privé, créant un marché éducatif sur lequel chaque offreur comme demandeur agit en toute liberté pour lui-même en dehors de toute contrainte quelconque et particulièrement d'ordre publique. C'est dans ce sens que l'école devient, selon l'analyse de C. Laval, (2003 :14) « une entreprise apprenante » et destinée à la « production de biens » (C. Laval, 2003 :14).

La marchandisation du savoir dans la production scientifique devient l'une des caractéristiques du capitalisme moderne qui se matérialise par l'organisation de la recherche sur une base mercantiliste dont la finalité est de dégager pour les firmes des « rentes technologiques ». D'où la maximisation sur la recherche-développement et la recherche- application pour produire des brevets, des licences. Le savoir scolaire change conséquemment de valeur. De sa valeur symbolique et culturelle, le savoir incarne une valeur marchande. En conséquence, sous cette injonction, l'école se métamorphose en organisation destinée à satisfaire des attentes

particulières des apprenants de sorte que chacun, à la sortie de l'école, soit un travailleur doté de talents particuliers qui répondent aux exigences du monde professionnel. « Le nouveau modèle d'école fonctionne à la « diversité », à la « différence », en fonction des publics et des « demandes » note (C. Laval, 2003 :15)

La déferlante publicitaire dans les espaces scolaires est la porte d'entrée et de pénétration de l'idéal néolibéral dans l'institution scolaire. De plus en plus, les enceintes de beaucoup d'universités presque partout dans le monde sont devenues des cadres privilégiés de publicités des produits de firmes ou multinationales. Les étals au sein des espaces universitaires, les affiches de certains produits sur les murs des grandes sociétés industrielles sont entre autres les signes manifestes de l'invasion néolibérale de certains sites scolaires et universitaires. À cela, s'ajoutent l'attelage entre firmes et universités dans l'optique de financer des études et recherches pour, à la fois, obtenir du capital humain des universités et se procurer les résultats de recherches en vue d'en faire des rentes technologiques. Selon l'organisation américaine de lutte contre la commercialisation en milieu scolaire, le center for commercial-free public education (www.commercialfree.org), la pénétration des firmes dans l'espace scolaire procède de trois formes principales à savoir : l'exposition directe à la publicité par l'intermédiaire d'affichage publicitaire ou de diffusion de spots dans les écoles voire dans les salles de classe. Il y a également la fourniture de matériel scolaire ou ludique portant mention du sponsor à savoir des produits alimentaires, des menus de repas ou des vêtements portant des logos des firmes. A cela s'ajoutent des bus scolaires portant des affiches publicitaires ou logos de certaines firmes et entreprises de même que des manuels scolaires portant les images de marque, etc.

L'école est amenée à se détourner de sa mission traditionnelle de la transmission de la culture et la reproduction de cadre sociaux et symboliques de sa société. Plus concrètement, les objectifs d'antan, dévolus à l'institution scolaire qui visaient l'émancipation politique et d'épanouissement personnel de chaque apprenant, sont de plus en plus remplacés par les impératifs prioritaires de l'efficacité productive et de l'insertion professionnelle. En effet, le culte de la performance scolaire n'est qu'une des transformations de la nature du savoir et du changement de sa finalité dans le système scolaire des sociétés actuelles. Ainsi, le savoir n'est plus un bien à acquérir pour participer à une essence universelle de l'humain comme dans l'ancien modèle scolaire, il s'identifie à un investissement plus ou moins rentable des individus inégalement dotés et doués. Les valeurs d'antan du monde scolaire notamment la satisfaction de la curiosité et l'émancipation de l'esprit qui relève de l'immatériel se voient implicitement et progressivement remplacées par de nouveaux critères opérationnels et opératoires dans la

nature du savoir. Et C. Laval, (2003 : 56) de le souligner : « La valeur marchande dans les recherches l'emporte sur leur portée de vérité (...) la vérité, socle jusque-là de l'activité théorique, est « déconstruite » par le marché »

Edgar Morin (2006) abonde dans le même sens que C. Laval. Comme Laval, il laisse entendre que le savoir est soumis à la logique du profit ou de l'économie. Il évoque cette soumission du savoir à la logique marchande à travers l'idée d'expropriation du savoir. Dans son analyse, E. Morin (2014 : 38) exprime cette pénétration de l'idéologie néolibérale lorsqu'il écrit :

L'impérialisme des connaissances calculatrices et quantitatives progresse au détriment des connaissances réflexives et qualitatives. Il y a non seulement manque de communication entre culture scientifique et culture des humanités, (...), il y a péril pour la culture. L'université subit plus gravement la pression de cette vulgate technoéconomique qui demande rentabilité selon les critères du business.

De ce qui précède, on peut se rendre compte que la logique économique est synonyme de rentabilité selon les critères du business. Pour lui, les chercheurs après leurs trouvailles se trouvent spoliés des résultats de leurs recherches par les puissances financières et capitalistes :

L'école devient elle-même une entreprise de production de compétences monnayables sur le marché (les licences, les brevetages). Autrement dit, l'école fonctionne comme une entreprise agissant sur un marché. La preuve de ce qui précède est l'adoption en 1980 aux USA, la Bayh-Dole, première loi qui autorise les universités à breveter les inventions financées par le gouvernement, puis à les vendre : c'est une commercialisation de la recherche qui est ainsi déclenchée. La recherche est devenue un secteur stratégique pour le monde financier où il faut investir des fonds pour récolter des dividendes. C'est précisément le maillon supérieur qui devient beaucoup plus la cible privilégiée du monde capitaliste. Pour C. Laval (2003 :52), « Un nouveau champ d'accumulation du capital s'ouvre avec la transformation des universités en usines à produire le savoir efficace (...) avec l'importance prise par les « industries d'intelligence » et par la valorisation du capital humain perçu comme une variable stratégique dans la compétition économique. La recherche universitaire a été la première à être transformée en une production de biens soumis au régime des droits de propriété et commercialisables sur le marché. C'est notamment la prise de licence et dépôts de brevets qui sont devenus des activités courantes et génératrices de revenus à la fois pour l'institution, les chercheurs et les partenaires financiers du secteur privé.

Parallèlement à cette expropriation du savoir du milieu scolaire par les puissances financières, c'est l'institution même qui est sommée de rythmer ses activités d'éducation et de formation sur les desiderata de la vocation libérale. Pour Christian Laval, le rêve du capitalisme est de



voir l'école fournir aux entreprises des travailleurs de tout autre comportement, d'attitudes et de compétences intellectuelle et morales indispensables dans la production des biens et l'accumulation des richesses. Parmi ces compétences, la maîtrise des technologies est une priorité. Mais cette compétence professionnelle n'est pas réductible aux seules connaissances scolaires, mais dépend des « valeurs comportementales » et de « capacités d'action » fait savoir C. Laval (2003 :78). On attend également du travailleur la capacité à faire preuve de pragmatisme et de proactivité, d'autodiscipline dans toute circonstance en se faisant immédiatement une conduite efficace appropriée aux circonstances. Pour ce faire, chaque élève, futur travailleur doit, dès l'école, contracter des habitudes professionnelles où s'invitent l'incertitude, les mutations dans son secteur professionnel. Ainsi, l'école doit nécessairement selon cette philosophie, apprendre à l'enfant l'ensemble de ces comportements professionnels qui sont de futures exigences plus tard sur le marché du travail. L'ensemble de ces exigences imposent au travailleur d'obtenir un savoir-faire et un savoir-être insoupçonnés sur le marché du travail et de l'emploi. C'est à l'école de pourvoir ce type de ressources humaines. Dorénavant, l'on abandonnera ainsi un système où le jugement sur la valeur d'une personne future est l'affaire d'institution publique pour épouser une instance dans laquelle l'évaluation est soumise au jeu du marché du travail qui se dotera ainsi du droit de fixer les valeurs professionnelles des individus actifs à la place de la puissance publique.

De la vocation de l'école néolibérale, il s'en suit une perte des solidarités, la valeur symbolique des diplômes et du savoir ou la perte de la mission culturelle de l'école qui est de permettre aux nouveaux entrants dans la société de se procurer le trésor, des croyances, des idéaux et des générations précédentes ; l'école fait rompre avec toute idée de précédence dans l'esprit de l'enfant. Certaines valeurs tels que le sens de l'altruisme, le souci du prochain deviennent caduques pour faire prévaloir l'individualisme, le souci de soi. Cette conception instrumentale et libérale qui prévaut dans un monde qui se veut capitaliste enjoint l'affirmation de l'autonomie pleine et entière d'individus qui dépourvus d'attaches familiales et sociales, exceptées celles qu'ils veulent créer, d'avoir quelques connaissances parmi eux-mêmes. À cette vocation, doivent répondre des institutions qui n'auront d'autres raisons d'être que de se prêter au service des intérêts privés.

Ce n'est pas la société qui garantit à tous ses membres un droit à la culture, ce sont les individus qui doivent capitaliser des ressources privées dont la société garantira le rendement futur. Cette privatisation est un phénomène qui touche aussi bien le sens du savoir, les institutions censées transmettre les valeurs et les connaissances, que le lien social lui-même. Il se passe la



fragmentation du savoir qui engendre la perte de sa valeur métaphysique et sa fonction émancipatrice de l'esprit humain. « Le système scolaire est sommé de passer du royaume des valeurs culturelles à la logique de la valeur économique » remarque C. Laval (2003 :311) à ce propos.

Le philosophe français s'est exprimé sur la situation de l'éducation dans un contexte de l'école sous l'assaut de l'idéal néolibéral. Dans Méthode 6, Edgar Morin parle aujourd'hui de grandes dislocations dans les relations trinitaires individu/société/espèce. Pour E. MORIN (2006), la nouvelle pensée dans les esprits des générations montantes dans un contexte de capitalisme mondial marqué par la course effrénée au profit, est la recherche de satisfaction de plaisirs privés et de consommation sans limites de biens personnels.

Pour John Dewey, cet air de néolibéralisme consacre le primat de l'individu sur la société et l'espèce. Toute chose qui a pour corollaires l'effondrement des assises morales des sociétés. Pour lui, l'égoïsme et l'égoïsme mettent aujourd'hui à rude épreuve le sens de l'existence collective notamment la désintégration sociale qui se traduit par l'affaiblissement des solidarités, la perte progressive du sens de la responsabilité, la fragilisation de la connexion entre l'individu et la collectivité. Il s'en suivra une augmentation de la dépense privée dans l'école comme une exigence de la politique néolibérale. Cette augmentation a pour corollaire le développement de l'idée de la sphère marchande au détriment de la sphère publique dans les esprits dans le secteur de l'éducation.

Dans ce contexte, le droit à l'éducation ne peut que se dégrader en une demande sociale solvable qui s'adressera toujours plus, et de façon très inégalitaire à une éducation privée. Pour C. Laval (2003), dans la mesure où l'on ne peut se passer totalement du système éducatif, la tendance actuelle consistera à y introduire, la « logique compétence » dans l'intention de combiner la labélisation du système éducatif et la détermination plus étroite de la formation de la main d'œuvre par les entreprises qui en seront les principales bénéficiaires. Tout ce projet a son exigence conduisant l'école à passer d'« Une logique de connaissance à une logique de compétence » (C. Laval,2003:76). C'est ce que nous analyserons dans les prochaines lignes

2. Vers une métamorphose de l'institution scolaire

Sous l'influence du néolibéralisme, l'institution scolaire se transforme. La mutation en cours est qu'elle est entrain de cesser d'être une institution pour devenir une organisation. D'abord comme cadre symbolique et de bouillon de culture, l'école devient pourvoyeuse de capital humain au monde du travail. Mais de plus en plus, elle se métamorphose en une organisation

ou pour le dire plus clairement en entreprise. Dans son contexte actuel, elle tend à fonctionner désormais à la lumière des règles de management de l'entreprise.

L'école doit assurer que les entreprises puissent être constamment dotées de compétences diverses. Elle devient le principal facteur de croissance de l'économie quand la production de connaissances devient de plus en plus d'une part une activité marchande spécifique se concrétisant à travers les formes juridiques de leur appropriation (brevets, droits d'auteur) et, d'autre part, une source de profits importants pour les entreprises qui les mettent en œuvre. Somme toute, l'école devient elle-même un secteur d'investissement en vue de produire des rendements et est désormais érigée enfin en un marché de connaissances par une marchandisation de la recherche dont les résultats sont comparables à des produits à commercialiser à la manière des produits manufacturés. Le fonctionnement scolaire se lit à la logique de la loi du marché : l'offre et la demande. Selon Laval, l'école constitue l'offre et les besoins de l'élève en constituent la demande. En effet, pour C. Laval (2003 :317-318),

A la notion de « besoin » de l'élève répond le concept corolaire de « service » à apporter à chaque élève pour répondre à son besoin spécifique. Ce schéma adéquat au cadre économique libéral, fait de la scolarité une sorte de self-service où l'élève présente une « demande » personnelle à laquelle l'enseignant répond par une « offre adaptée. »

L'école contemporaine abandonne ainsi progressivement sa mission républicaine et sa fonction de transmission de la culture au nom des exigences du néolibéralisme envers les systèmes éducatifs. Tout bien considéré l'idéologie néolibérale soumet de plus en plus l'école à ses attentes. L'école, dans ce contexte, rompt avec son rôle traditionnel de transmission de la culture commune et de formation à la citoyenneté. Des perspectives de résistances possibles à cette pression néolibérale sont à envisager afin de redonner à l'école sa vocation humaniste et démocratique.

3. Perspectives pour une renaissance d'une mission républicaine de l'école contemporaine

J. Thomas (1975 :159) notait que si on reconnaît à l'éducation « La mission de former l'homme total, d'« apprendre à être », l'éducation devient la plus haute ambition de chaque personne, de chaque société et de l'humanité toute entière ». Mais il fait la remarque selon laquelle le problème pour tout système éducatif contemporain est qu'il est aujourd'hui constamment partagé entre des exigences contraires de sa société : tantôt comme un moyen et tantôt comme une fin. Il doit être, pour plus d'un, comme un facteur nécessaire au développement et s'appréhende dans cette optique comme un moyen parmi les autres, au même titre que d'autres secteurs de la vie en l'occurrence la santé, le travail, l'emploi, l'agriculture, le commerce ou

l'industrie. De nos jours, L'invasion des cadres d'éducation et d'enseignement par l'idéologie néolibérale semble faire de l'éducation comme un moyen. Elle oriente les objectifs de l'école vers des objectifs de compétitivité économique faisant de l'institution scolaire un simple appareil au service de la machine économique. L'école est en passe de se métamorphoser en organisation. Elle centre désormais son rôle sur la quête de satisfaction des demandes individuelles à l'image de l'entreprise fonctionnant sur la base de service-client. Il apparaît donc la nécessité de remettre l'école dans son rôle. Et pour C. Laval (2003 :331), il y a cette urgence pour tout État moderne d'opérer une « refondation du bien commun éducatif ». Ce qui suppose que l'institution doit se réorganiser pour cesser d'obéir aux demandes et contraintes mises en avant par des entreprises dont la logique est presque aux antipodes de celle de l'école, considérée comme l'antichambre de toute société humaine qui se veut stable aux valeurs et richesses communément partagées. Dans cette optique, les velléités de discrimination, d'exclusion, et de pratiques ségrégationnistes doivent y être constamment combattues. D'où l'intérêt pour chaque société humaine de veiller à mettre son école à l'abri de quelconques pressions extérieures de nature à la dévier de son rôle traditionnel. Du point de vue de C. Laval (2003 :331), tout le défi réside dans le fait de redonner à l'institution scolaire « une assise anthropologique ». Dans cette perspective, la responsabilité incombe à chaque État ou nation de reconstruire dans les représentations sociales de même que dans les programmes politiques, une définition de l'éducation à la fois comme bien public et comme bien commun. C'est pourquoi C. Laval (2003 :331) indique ce qui suit :

Pour empêcher que l'éducation ne devienne toujours plus une marchandise, il faut imposer un recul des intérêts privés et de l'idéologie managériale qui colonisent aujourd'hui l'école (...). Une politique visant la plus grande égalité des conditions concrètes d'enseignement pour tous les élèves. Et pas seulement l'égalité des conditions mais l'égalité de objectifs intellectuels fondamentaux.

Disons que la mission républicaine de l'école devient sacrée pour toute société. L'école doit œuvrer à devenir l'institution qui se consacre à la transmission de la culture commune de son milieu.

S.Latouche (1989) suggère de sortir du développement fondé sur les chiffres pour replacer l'école dans son assise traditionnelle. Dans la perspective de Latouche (1989), c'est tout un changement de paradigme en matière de développement que l'humanité toute entière doit envisager. La notion de développement quelle que soit la variante (durable ou alternative) rime avec croissance. Et dès qu'on parle de croissance, il y a inévitablement la recherche de profit, de l'accumulation des richesses. C'est cette perception de la notion de développement qui



impose la nécessité de tourner le regard vers l'institution scolaire afin d'avoir des mains d'œuvres qualifiées pour la production des richesses. Rompre avec ce cette notion suppose donc tout un changement de paradigme. Et pour ce changement de paradigme en matière de développement, Latouche (1989 :89), introduit la notion de « décroissance conviviale » dans l'espoir de contrebalancer les effets insidieux de l'idéologie néolibérale sur l'institution scolaire. Pour S. Latouche (1989 :90), « il s'agit de la recherche de modes d'épanouissement collectif dans lesquels n'est privilégié un bien-être matériel destructeur de l'environnement et du lien social ». On voit que l'idéologie néolibérale est en lien direct avec le paradigme du développement axé sur la croissance ou l'accumulation des richesses. Il y a lieu, selon Latouche (1989), de déconstruire ce lien intrinsèque entre néolibéralisme et cette philosophie du développement, dans le but de rompre en filigrane avec cette approche marchande du néolibéralisme sur l'école moderne.

Edgar Morin propose plusieurs alternatives au néolibéralisme scolaire. Réformer les finalités de l'éducation offre, à ses yeux, une réelle chance de redonner à l'école son rôle républicain de transmission de la culture commune et la formation à une citoyenneté sociale et politique. De son point de vue, l'école doit apprendre à vivre ensemble, et à penser à l'altérité. E. Morin (2014 :62) préconise la formation à la pensée complexe pour contrebalancer la spécialisation à outrance en œuvre dans le néolibéralisme scolaire et « résister à la pression de la pensée éconocratique et technocratique en se faisant défenseur et promoteur de la culture, laquelle exige le dépassement de la disjonction entre sciences et humanités. ». Pour ce faire, l'école doit renouer avec des pratiques pédagogiques centrées sur la coopération en vue de la culture d'une citoyenneté active et non la compétition entre apprenants. E Morin, (2011 : 137) expose ses propositions à travers ce qui suit :

L'enseignement doit aider l'esprit à utiliser ses aptitudes naturelles à situer les objets dans leurs contextes, leurs ensembles. Il doit s'opposer à la tendance à se satisfaire d'un angle de vue partiel, d'une vérité pariale. il doit promouvoir une connaissance à la fois analytique et synthétique qui lie les parties (...). Il doit enseigner les méthodes permettant de saisir les relations mutuelles, les influences réciproques, les inter-retro-actions. Nous devons aspirer à une connaissance multidimensionnelle.

Il ressort de ce qui précède que l'école doit renouer avec une éducation humaniste et génératrice de la compréhension humaine marquée par la convivialité, l'empathie, le respect d'autrui et surtout l'esprit du dialogue.

Conclusion

Plusieurs résultats se dégagent au terme de notre réflexion. Notre investigation confirme le fait que l'idéologie néolibérale engendre une perte de sens du savoir scolaire et change le rapport de l'élève au savoir. Elle redéfinit de façon profonde les finalités, les méthodes et le fonctionnement de l'école contemporaine. Elle substitue, de ce fait, à la mission républicaine de transmission de la culture de masse, et de formation de citoyens à une logique d'adaptation aux exigences du marché. L'école moderne se voit imposée de pratiques managériales qui s'orientent vers des objectifs de compétitivité, de performance et le culte des résultats chiffrés dans la formation. Cette invasion néolibérale transforme l'institution scolaire en une entreprise de production de capital humain convoité par le marché du travail. Dans ce contexte, l'école, au lieu d'être un cadre de promotion de l'équité et de solidarité, devient un facteur de reproduction des classes sociales, et donc des inégalités en marginalisant les élèves issus des milieux défavorisés.

Ces résultats auxquels nous sommes parvenus nous invitent à reconsidérer la situation actuelle de l'école dans nos sociétés contemporaines. Il convient de recentrer le fonctionnement et la mission de l'école sur la primauté de transmission d'un savoir émancipateur de l'esprit humain ainsi que des valeurs de solidarité. L'école contemporaine doit apparaître comme un laboratoire de l'esprit critique, coopératif et de formation à la citoyenneté.

Références bibliographiques

DEVELAY Michel, 1996, *Donner du sens à l'école*, Paris, édition ESF, 128p.

GUILLOT Gérard, 2006, *L'autorité en éducation, sortir de la crise*, Paris, SF éditeur, 189p.

ILLICH Ivan, 1971, *Une société sans école*, Paris, trad. Gérard Durand, Seuil, 177p.

LATOUCHE Serges, 1989, *L'occidentalisation du monde, Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*, Paris, éditions La Découverte, 179p.

LAVAL Christian, 2003, *L'éducation n'est pas une marchandise, Le néolibéralisme à l'assaut de l'enseignement public*, Paris, La Découverte, 335p.

LAVAL Christian et DARDOT Pierre, 2009, *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 497p.

LEGAL Jean, 1999, *Coopérer pour développer la citoyenneté, la classe coopérative*, Paris, Hatier, 63p.

MORIN Edgar, 2004, *Éthique, La méthode 6*, Paris, Seuil, 240p.



MORIN Edgar, 2011, *La voie, pour l'avenir de l'humanité*, Paris, Fayard, 275p.

MORIN Edgar, 2014, *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation*, Parsis, Actes Sud, 118p.

THOMAS Jean, 1975, *Les grands problèmes de l'éducation dans le monde. Essai d'analyse et de synthèse*, Presses de l'Unesco, Paris, 170p.